

L'image de l'économie comme un iceberg est une manière de la recadrer dans laquelle ces pratiques sont incluses et valorisées comme 'économiques'. Quand nous voyons l'iceberg en entier au-dessus et au-dessous de la ligne de flottaison, l'économie telle que nous l'avons connue devient fondante. Nous commençons à reconnaître la grande diversité de pratiques, de lieux, d'organisations et de relations qui contribuent à la survie quotidienne. Ce qui avait déjà été perçu comme une 'alternative' fait maintenant partie de l'économie plurielle déjà existante.

Alors que beaucoup de pratiques avaient été ignorées et donc effectivement dévalorisées dans la pensée économique dominante, ceci est en train de changer. Les féministes ont fini par convaincre les agences nationales de statistiques de collecter des informations sur le soin des autres, sur le travail domestique et sur le travail volontaire. Il y a un intérêt croissant pour la contribution des coopératives et des entreprises sociales à une génération de richesses socialement juste. Et les entreprises ordinaires commencent à remarquer l'impact de la consommation collaborative dans le partage économique et y voient une menace pour la poursuite des affaires à l'identique. Tout autour du globe les gens sont en train de réorganiser les économies de manière créative, en innovant dans de nouvelles manières d'échanger travail et marchandises, de nouveaux mécanismes de distribution du surplus et de nouvelles temporalités d'investissement et de rétribution.

L'économie est finalement ce que nous en faisons. Nous pouvons la reprendre en mains pour qu'elle serve les besoins des gens et de la planète plus directement.

Le texte s'appuie librement sur des idées présentées dans 'Take Back the Economy: An Ethical Guide for Transforming Our Communities' par J.K. Gibson-Graham, J. Cameron and S. Healy publié par University of Minnesota Press, Minneapolis, USA en April, 2013.

Traduction en Français: Anne Querrien.

J.K Gibson-Graham est le nom de plume de Katherine Gibson et Julie Graham, économistes féministes, géographes économiques et politistes, basées à University of Western Sydney, Australia et University of Massachusetts Amherst, USA. Leur livre de 1996 'The End of Capitalism (As We Knew It): A Feminist Critique of Political Economy' a été republié en 2006 par Minnesota Press en même temps que le suivant 'A Postcapitalist Politics.' Julie et Kathrin sont membres fondateurs du collectif Community economies. www.communityeconomies.org

Trade Show
www.t-r-a-d-e-s-h-o-w.org

à
Eastside Projects, Birmingham, RU
Du 6 décembre 2013 au 22 février 2014
www.eastsideprojects.org

à
Agrocité/R-Urban, Colombes, FR
Du 14 au 29 mars 2014
www.r-urban.net

Le premier échange du 'Trade Show' était avec la géographe économiste Katherine Gibson en août 2013. Son essai, publié ici, a été écrit en accompagnement du nouveau design de 'L'Économie en tant qu'Iceberg' (The Economy as an Iceberg) de James Langdon, dessiné, à l'origine, par Ken Byrne. Katherine a utilisé ces illustrations dans des présentations aux quatre coins du monde pour symboliser sa critique féministe de l'économie politique, qui se concentre sur les effets contraignants de la représentation principalement capitaliste des économies.

L'essai a tout d'abord été publié en anglais, en décembre 2013, et il a été traduit en français par Anne Querrien à l'occasion du 'Trade Show', à R-urban en mars 2014.

'Trade Show' est soutenu par la Fondation culturelle européenne en tant que partie de 'Échangeons — explorations culturelles du commerce et des économies alternatives' (Let's Trade — cultural explorations into trade and alternative economies), une collaboration entre Eastside Projects (RU), Myvillages (RU, NL, DE) et l'Atelier d'architecture autogérée (FR).



EUROPEAN
CULTURAL
FOUNDATION

- travail salarié
- production pour le marché
- entreprise capitaliste

- hors marché
- non monétaire
- dessous de table

- cadeaux
- attentions aux
ou des amis
- retraite
- travail des enfants

- dans les environs
- dans la rue
- prêt informel
- bénévolat
- dans les écoles
- à l'église/au temple

- troc
- coopératives de
consommateurs
- autoapprovisionnement

- autoentreprise
- coopératives de producteurs
- travail extra
- illegal
- non payé

La fonte de l'économie, ou qu'est qu'un iceberg peut nous dire de l'économie?

J. K. Gibson-Graham

Vous sentez-vous partie prenante de l'économie? De cette chose dont on nous dit qu'elle croît ou stagne? De cette chose qui est observée par des analystes financiers (nos modernes diseuses de bonne aventure) qui interprètent les fluctuations dans les taux d'intérêt, les prix des actions, les balances commerciales et les choix d'investissements et occupent plus de temps dans les journaux télévisés du soir que la rubrique météo?

L'économie, telle que nous la connaissons, est présentée comme une machine qui dicte nos vies — elle nous enrôle comme employés ou employeurs, comme consommateurs, comme propriétaires, comme investisseurs et nous dit ce qui contribue ou ne contribue pas aux résultats économiques. Elle mobilise les gens et les recrache quand leurs salaires deviennent trop hauts. Elle se développe en accédant à des ressources bon marché, en faisant fi des conséquences environnementales, de la diminution et de la dégradation des ressources. Cette machine économie est considérée agir au mieux quand elle est laissée à ses propres fonctionnements — bien que les gouvernements soient fréquemment appelés à en réparer une partie, ou à en réguler une autre, ou à renflouer une grosse institution ou une autre. Dans cette vision nous ne participons pas à l'économie, l'économie est quelque chose qui nous affecte.

Plus nous acceptons l'idée de l'économie comme une machine qui doit marcher à la croissance, plus nous sommes contraints de nous imaginer comme des rouages individuels — des acteurs économiques seulement si nous travaillons à consommer. Mais il y a beaucoup d'autres moyens de contribuer à l'économie. La vision de la machine économique ignore la myriade de manières qu'ont les gens et les organisations d'interagir pour procurer un bien-être matériel, social, un soutien psychologique et un soin environnemental dans notre monde.

Il y a du travail à faire pour rejeter complètement l'idée que l'économie est une machine et reconnaître qu'il n'y a pas d'existence en dehors de nous. C'est là que notre iceberg entre en scène. Nous savons tous que ce qu'on voit d'un iceberg au dessus de l'eau est seulement son sommet, peut-être pas plus que 10% de sa masse. Eh bien l'économie qui soutient nos vies est comme cela aussi.

Si nous voyons seulement le travail salarié, la production pour les marchés, et les entreprises capitalistes sur lesquels se focalise la presse économique, les gouvernements et les économistes, nous nous privons de beaucoup d'autres pratiques qui constituent notre économie. De fait, nous ne voyons que le haut de l'iceberg économique.

Sous la ligne de flottaison sont toutes ces activités, organisations, interactions et lieux qui nous apportent des moyens de subsistance. Pensez juste à toutes les manières dont nous travaillons pour répondre à nos besoins quotidiens en dehors d'avoir un emploi et un salaire régulier. Il y a le travail gratuit fait à la maison pour préparer la nourriture, laver les vêtements, nettoyer et embellir les espaces à vivre. Il y a le travail bénévole qui est fait dans les familles et les quartiers pour prendre soin des jeunes, des personnes âgées, des animaux et de l'environnement. Il y a le travail que les gens font dans les jardins et les cuisines, les ateliers et les boutiques pour s'approvisionner. Et nous ne pouvons pas oublier le côté noir de notre économie plurielle — le travail gratuit caché des esclaves qui travaillent sans autre rémunération qu'une pauvre existence dans des situations coercitives dans le monde entier.

Au sommet de cela il y a le travail fait en échange d'un paiement d'une sorte ou d'une autre. Les auto-entrepreneurs travaillent souvent pour très peu, en dehors de la récompense de l'indépendance qu'apporte le fait d'être votre propre patron (ou employé). Ceux en coopératives travaillent pour une part négociée de la valeur qu'ils créent. Certaines personnes travaillent et sont payées en nature, par exemple en nourriture, hébergement, ou partage de la récolte. D'autres réalisent un travail réciproque en ce que ils offrent leur travail à d'autres qui leur offriront la même chose plus tard à la date de la moisson, de la construction ou de la fabrication.

La plupart d'entre nous font plus qu'une forme de travail, mais c'est seulement l'emploi rémunéré dans les entreprises formelles qui jusqu'à maintenant est valorisé comme contribuant à 'l'économie réelle'. Et quand nous regardons autour de nous, nous voyons que les besoins sont couverts par toute une série de types de travail différents, qui sont mise en oeuvre dans toutes sortes de lieux, pas seulement des lieux de travail. Dès que nous sommes attentifs à la diversité des pratiques économiques qui nous environnent l'économie est recadrée comme quelque chose que nous pouvons commencer à reconquérir et faire travailler pour les gens et pour la planète.

Le commerce est une activité qui a été retirée de ces marchés où la machinerie de l'offre, de la

demande, et de l'établissement des prix se dresse sur le chemin des rencontres éthiques. Les marchés nous connectent avec les autres, spécialement les autres distants. Ils nous permettent d'obtenir des choses dont nous avons besoin et que nous ne pouvons produire nous mêmes. Mais de la manière dont les supermarchés et les centres commerciaux sont adaptés, — cette adaptation est une forme de sélection visuelle — il est facile de surestimer le coût de nos transactions avec les autres et de nous sentir déconnectés des gens et des environnements qui produisent les produits que nous achetons.

Les gens deviennent progressivement plus conscients des rôles multiples qu'ils jouent comme producteurs, marchands et consommateurs, et cherchent à construire des connections plus directes avec ceux qui fabriquent ce dont nous avons besoin. Les transactions n'ont pas à être anonymes et exploiteuses. Les réseaux de commerce équitable, par exemple, nous aident à respecter les autres qui produisent le café que nous consommons et les vêtements que nous portons, et à apprendre qui ils sont. Ce mouvement assure aux producteurs une vie décente et l'entretien de leur environnement. Le commerce direct de personnes à personnes et les échanges réciproques sont d'autres moyens de réaliser des interconnections éthiques avec les autres. Au Japon il existe un système national d'échanges réciproques, Fureai Kippu, ou des tickets pour des relations d'assistance, et d'autres moyens de consigner les heures de travail payés à la maison pour des personnes âgées ou handicapées. Vous pouvez prendre soin d'un voisin handicapé et donner les tickets à votre vieille mère qui vit dans une autre partie du pays. Elle, en échange, peut bénéficier des ces heures de soin d'une autre personne qui appartient au système d'échange réciproque. Vous pouvez même accumuler les heures que vous avez données pour les utiliser quand vous serez vous même âgée!

Dans un monde donné certaines formes d'expertise sont valorisées plus que d'autres, il y a des grandes différences dans la rétribution monétaire des différentes formes de travail. Les systèmes d'échanges locaux peuvent utiliser des banques de temps pour surmonter cela en donnant la même valeur à n'importe quelle heure de travail. Hour Exchange, à Portland, dans l'état du Maine, est une banque du temps qui inclut les médecins du centre de santé local et les résidents à faibles revenus. Une heure de rendez-vous médical gagne le même crédit qu'une heure de nettoyage des fenêtres. La négociation éthique de la valeur a lieu dans l'agriculture à participation communautaire. Ici les consommateurs fournissent un marché et un revenu

garanti pour les agriculteurs, et les agriculteurs fournissent réciproquement de la nourriture fraîche pour répondre aux besoins des consommateurs. Cela signifie que les producteurs et les consommateurs partagent le risque de l'agriculture — si c'est une bonne saison pour la moisson, les consommateurs reçoivent des parts plus grandes de produit, mais si c'est une mauvaise saison, les parts seront plus petites. Dans chaque cas l'agriculteur est soutenu pour maintenir un niveau de vie décent, et pour ne pas demander trop à la terre qui nous soutient tous.

En dépit de ce que disent les économistes le marché n'est pas tout. Notre survie est assurée par de nombreuses autres transactions qui ne sont pas régulées par les marchés qui établissent les valeurs, en utilisant les prix ou les heures. Pensez par exemple aux transactions qui impliquent des relations directes comme le don, le glanage, la collecte. Toutes ces activités impliquent certaine forme (souvent implicite) de négociation éthique avec d'autres gens et d'autres environnements. Qu'il s'agisse de cueillir des baies ou de ramasser des champignons, de fouiller les poubelles ou de circuler à vélo gratuitement, d'offrir des cadeaux de mariage ou d'anniversaire, ces interconnexions contribuent au bien être matériel qui maintient notre économie à flot.

Au fur et à mesure que nous apprenons à apprécier la diversité économique qui coexiste dans notre monde, nous constatons que nous avons de multiples identités économiques, produisant beaucoup de formes de valeurs très différentes et bénéficiant de dons donnés par notre terre et notre communauté. Maintenant, plus que jamais, nous sommes appelés à construire une économie différente — une économie qui nourrit la vie sous toutes ses formes. Comment le faire voilà l'enjeu. Un lieu pour démarrer est celui où nous ici sommes précisément, dans le domaine public de l'espace artistique.

L'art est une production, une pratique située, un échange ou une transaction avec la matière, avec des spectateurs, avec des acheteurs. Un espace artistique est comme une boutique, quand nous en passons le seuil nous devenons des sujets consommateurs. Notre curiosité est aiguisée. Notre goût est questionné. Ni école, ni tribunal, la boutique/galerie est cependant un lieu d'apprentissage, de négociation et de jugement. Peut-elle être un site d'élargissement de nos sensibilités économiques? Pouvons-nous utiliser l'espace familial du commerce pour entrer dans un royaume de transactions et d'interconnexions en expansion?